

Résumés

Volume 33, numéro 1, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1997). Résumés. *Études françaises*, 33(1), 133–134.

<https://doi.org/10.7202/036062ar>

Résumés

Jacques Brault

LE SOLEIL ET LA LUNE

L'allégorie de la lune et du soleil introduit une réflexion sur la part de critique qui intervient dans toute création et la part d'inconscient qui demeure dans l'exercice de la critique. Évoquant la « lecture accompagnatrice » de nombreux écrivains, Jacques Brault souligne l'impossibilité de faire une démarcation entre création et critique, voire entre passé et présent. La part « vive » de ces textes laisse le lecteur dans la même perplexité que le poème.

Antoine Compagnon

SUIS-JE ROMANCIER ?

Le poncif moderne qui admet volontiers la cohabitation de la fiction et de la critique a une triple origine : les Baudelaire-Mallarmé-Valéry qui, écrivant de la poésie, s'attachaient à la définir ; les « herméneutiques du soupçon » pour lesquelles l'interprétation devient fiction ; le post-structuralisme tel qu'inauguré par le concept de « métalangage ». L'auteur rappelle la souffrance, le doute d'écrivains érigés en modèles, tel Proust.

Isabelle Daunais

LA RÉVERSIBILITÉ DES ARTS : LITTÉRATURE ET PEINTURE AU CONFLUENT DE LA CRITIQUE (ZOLA, HUYSMANS).

À la rencontre de deux modernités, littéraire et picturale, la critique d'art du XIX^e siècle, notamment celle de Zola et de Huysmans, présente une pratique ambivalente de l'écriture. Les mots doivent trouver la juste mesure entre la vision du peintre et celle du spectateur. Pour parvenir à cette totalité, les écrivains-critiques fondent une écriture de la *réversibilité*, entre l'en-deçà du tableau et son achèvement, faisant du texte un relais entre des images possibles.

Jeanne Demers

CRITIQUE ET ÉCRITURE : FAUT-IL VRAIMENT LES DISTINGUER ?

Réflexion sur les relations du métadiscours littéraire et de l'écriture, à partir de la notion d'agent double proposée par Pierre Mertens et d'une mise en scène parodique de la critique contemporaine due à David Lodge. Une plus grande lucidité face aux rôles respectifs de la fiction, de la critique et de la poétique devrait déboucher sur un méta-discours susceptible de resituer l'écriture dans son rôle de quête. Quête de savoir et quête de soi, quel que soit le mode d'expression choisi.

Françoise Gaillard

L'AGENT SIMPLE

En tentant de répondre à la question « pourquoi les écrivains sont-ils de bons critiques », Françoise Gaillard montre que leurs textes critiques participent de la même passion, des mêmes choix, du même engagement que leurs textes de fiction. L'écrivain critique n'est pas un agent double, le langage par contre l'est ; voilà pourquoi il est possible de cumuler ces deux activités qui paraissent contradictoires.

Laurent Mailhot

DES NOUVELLES D'UN « AUTEUR NOUVEAU » : LA VIE RÉELLE DANS L'ŒUVRE DE GILLES MARCOTTE

Unanimentement reconnu comme critique et essayiste, Gilles Marcotte est aussi l'auteur de deux romans, de récits et nouvelles. Ce sont les « histoires » violentes de *La Vie réelle* (1989), celle des bêtes, des choses et de la Chose (la Mort) qu'étudie cet article en les mettant en rapport avec *Littérature et circonstances* et d'autres recueils ou textes de l'auteur sur la musique, l'écriture, le voyage, l'histoire, les institutions.

Régine Robin

L'AUTO-THÉORISATION D'UN ROMANCIER : DOUBROVSKY

L'écriture aujourd'hui est largement *métafictionnelle*. Il s'agira pour nous de démontrer le va-et-vient qu'un écrivain organise entre son œuvre de fiction, son autobiographie ou son autofiction, et son travail théorique, qui est la plupart du temps une auto-théorisation ou une mise en rapport entre un autre écrivain qui est l'objet d'analyse et son propre travail d'écrivain, entre sa propre fiction et le cadre épistémologique dans lequel il se situe, entre sa propre écriture et une conceptualisation directe ou indirecte de celle-ci. Le travail de Serge Doubrovsky, à cet égard, retiendra ici notre attention.

LITTÉRATURES VISIBLES ET INVISIBLES

Dans le cadre d'un atelier proposé par Lise Gauvin, les écrivains Ahmadou Kourouma, Éric Clémens, Abdelkébir Khatibi et Jacques Godbout s'interrogent sur leur parcours et témoignent de la traversée des langues et des cultures dont rend compte leur écriture. Par cette auto-théorisation de leur pratique, ces écrivains mettent en lumière les tensions et les paradoxes dont procède ce qu'on désigne communément sous le nom d'« écritures francophones ».